XXVe ANNÉE. — N° 8736. — MERCREDI 7 OCTOBRE 1914

LA CROIX DU NORD

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE : 672 — POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France !

Ceux qui font l'affaire de l'ennemi

Avez-vous remarqué ce procédé de guerre des Allemands ?

Un « Taube » survole la ville d'Ostende. Il ne lâche ni bombes ni grenades. Il vient lancer des imprimés invitant la Belgique à cesser toute résistance et à se rendre à l'Allemagne.

Comme méthode de propagande c'est plutôt faible. Les Belges en rient et avec raison.

Mais chez nous l'ennemi fait plus sournoisement ce travail de « Taube ». Il a infesté le pays d'espions et d'agents salariés, chargés de jeter des germes de discordes, de troubles et de découragement.

Nous avons déjà signalé les racontars ineptes et odieux de ces stipendiés de l'Allemagne qui insinuent que la guerre a été voulue et provoquée par le clergé et par le Pape. Ces gens comptent évidemment sur la déplorable crédulité des foules naïves — qu'on nous disait pourtant élevées dans un esprit de critique et ne voulant rien croire qui ne soit démontré, et qui avaient tout, même les plus pitoyables sornettes, dès qu'elles sont dirigées contre la religion.

Un sous-préfet s'est vu contraint de lancer une proclamation pour mettre les bénêts en garde contre ces dires mensongers et abominables propagés par ceux qui ont intérêt à nous affaiblir en rallumant les haines antireligieuses et en rompant la belle union des esprits et des cœurs contre l'ennemi national.

⁂

Mais les agents de l'Allemagne ne s'en tiennent pas à ces fables traîtresses. Ils en inventent d'autres.

Plusieurs correspondants, entre autres un ancien gradé des zouaves qui a des fils à l'armée, nous signalent que des individus se donnant comme bien renseignés affirment d'un air mystérieux et consterné que la France est à court d'armements, d'équipements et de munitions et que bientôt elle va se trouver prise au dépourvu.

Ces propos dissolvants sont tenus dans des estaminets et autres lieux publics à Lille, à Roubaix, à Tourcoing, etc.

Or, ils sont faux, archifaux. Nos usines et manufactures d'équipements et de munitions travaillent jour et nuit et fournissent amplement tout ce qui est nécessaire pour faire face aux besoins de la nation armée.

Et si, par exemple, le général Joffre recommande de recueillir les douilles des obus, après le tir, ce n'est nullement par crainte de pénurie mais par une mesure d'économie dont aucun bon Français ne songera à se plaindre.

Les propagateurs de ces bruits font consciemment ou non œuvre de trahison. Ils devraient être dénoncés et punis. En tout cas, tout Français patriote doit énergiquement fermer la bouche à ces semeurs de découragement.

⁂

Signalons aussi aux défiances et même à la surveillance du public les individus, souvent des inconnus, qui jettent l'alarme en courant, annonçant que l'ennemi est ici, que l'on va tirer par là, que l'autorité ordonne d'évacuer les maisons, etc., etc. Ces individus sont aussi, pour la plupart, des gens qui font l'œuvre de l'ennemi.

Ce sont aussi ceux qui se montrent les plus curieux et les plus furieux sur le passage des prisonniers.

Si la dignité de la foule ne les contenait, ils seraient les premiers à provoquer des incidents regrettables.

Il importe de mettre dans l'impossibilité de nuire ces étranges semeurs de panique et agents provocateurs.

⁂

Nous n'avons pas la pensée, certes, d'assimiler à ces exécrables manœuvres les excitations contre « le droit de propriété et le code » que nous avons eu la pénible surprise de voir hier dans un journal que nous ne voulons pas désigner.

Le malheureux qui s'escrime, en phrases boiteuses et incohérentes, à réclamer une « réquisition générale des biens et des hommes » ne se rend pas compte évidemment de la portée funeste de ses laborieuses déclamations.

Il ne voit pas que c'est la généralisation de la misère et l'aggravation de celle qui pèse sur la classe ouvrière qu'il demande par ces revendications irréfléchies.

Mais, sans vouloir en aucune façon faire œuvre de mauvais confrère, il nous est bien permis de nous étonner que des juges — très intelligents, c'est entendu — dont le crayon porte contre notre prose des arrêts sans débats et sans appel, sabrent impitoyablement nos articles de pure discussion politique, et donnent par contre toute licence d'écrire ces choses que nous lisions il y a quarante ans et qui, semées dans les cervelles des simples et des naïfs, firent éclore, sous le feu de l'ennemi, les idées pernicieuses dont les horreurs de la Commune furent la flambante et sanglante moisson.

Il semblerait que d'avoir défendu toute sa vie la cause de l'ordre et de la défense nationale soit un titre au moins équivalent à celui de n'importe quel mandat électif pour obtenir un traitement d'égalité, à défaut d'une indulgence que nous ne demandons pas.

C.

La Guerre

La situation

Calme plat en Lorraine, en Argonne et en Haute-Champagne.

Toute la bataille se concentre maintenant dans l'angle formé par notre gauche, dont un des côtés va du nord de Reims à la région de Soissons et l'autre remonte vivement vers le nord sur le tracé approximatif de Soissons à Lille.

Cet angle se resserre chaque jour par les progrès que nous réalisons au nord de Soissons et au nord de Reims comme celui de Berry-au-Bac que signale le second « Communiqué ».

La droite allemande, les armées de Kluck et de Bulow étouffent dans cet étau qui se rétrécit sans cesse.

De là des sorties furieuses comme celles de Roye, la semaine dernière, et celle de Lassigny, que nous avons repoussée comme les précédentes.

Mêmes efforts pour se donner de l'air vers l'ouest, dans les combats signalés entre Somme et Oise.

Notre pesée, toujours plus lourde du côté d'Arras, doit particulièrement gêner la gauche allemande.

C'est dans le but de se dégager de cette étreinte que l'état-major allemand a fait venir de Lorraine vers Tournai et Mouscron un corps d'armée composé de Bavarois et Badois qu'il tâche de faire passer au nord de Lille-Tourcoing-Armentières, vers Estaires-Hazebrouck, dans le but évident d'attirer vers l'ouest nos forces de la région d'Arras.

Les forces qui venaient de Tournai à Lille et qui furent si remarquablement reçues et repoussées étaient un simple détachement de ce corps, destiné à y occuper notre ville et à y réquisitionner les éléments de ravitaillement de cette unité.

Mais notre état-major, dont le « Communiqué » signale ce mouvement, sait comment il faut y faire face.

Faisons-lui confiance et restons calmes et fermes dans ces quelques jours où nous serons à proximité des manœuvres finales de la plus grande bataille que les hommes aient jamais livrée depuis que le monde est monde.

EN FRANCE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

Bordeaux, 6 octobre, 6 heures.

La SITUATION GÉNÉRALE EST STATIONNAIRE.

A NOTRE AILE GAUCHE, L'ACTION DURE TOUJOURS.

DANS L'ARGONNE ET SUR LES HAUTS DE LA MEUSE, NOUS AVONS REPOUSSÉ DES ATTAQUES DE NUIT ET DE JOUR.

Le GRAND-DUC NICOLAS A ADRESSÉ AU MINISTRE DE LA GUERRE, pour être COMMUNIQUÉ AU GÉNÉRAL JOFFRE, un télégramme annonçant la VICTOIRE D'AUGUSTOW.

Le GÉNÉRAL JOFFRE a envoyé en son nom et au nom de l'armée française ses plus VIVES FÉLICITATIONS au généralissime de l'armée amie et alliée pour la victoire remportée, gage de succès futurs.

⁂

Bordeaux, 6 octobre, 15 h. 35.

A NOTRE AILE GAUCHE, LE FRONT PREND UNE EXTENSION DE PLUS EN PLUS GRANDE.

Des MASSES DE CAVALERIE ALLEMANDE, TRÈS IMPORTANTES, SONT SIGNALÉES AUX ENVIRONS DE LILLE, PRÉCÉDANT DES ÉLÉMENTS ENNEMIS QUI FONT MOUVEMENT PAR LA RÉGION AU NORD DE LA LIGNE TOURCOING-ARMENTIÈRES.

AUTOUR D'ARRAS ET SUR LA RIVE DROITE DE LA SOMME, LA SITUATION SE MAINTIENT SENSIBLEMENT.

Entre la Somme et l'Oise, il y a eu des ALTERNATIVES D'AVANCE ET DE RECUL.

Près de Lassigny, l'ENNEMI A TENTÉ UNE ATTAQUE IMPORTANTE QUI A ÉCHOUÉ.

Sur la rive droite de l'Aisne, AU NORD DE SOISSONS, NOUS AVONS AVANCÉ LÉGÈREMENT avec la coopération très efficace de l'armée britannique. NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le reste du front, rien à signaler.

EN BELGIQUE

LES FORCES BELGES QUI DÉPENDENT ANVERS ONT OCCUPÉ SOLIDEMENT la ligne de La Rupel et de La Nète contre laquelle les ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉCHOUÉ.

A BORDEAUX

Bordeaux. — Au Conseil de Cabinet, présidé par M. Briand, MM. Ribot et Malvy mirent le Conseil au courant des entretiens qu'ils eurent avec la délégation du Conseil municipal de Paris, composée de MM. Chassaigne-Guyon, Dausset et Emile Desvaux. L'accord le plus complet est intervenu entre le Gouvernement et la délégation pour le règlement des questions financières intéressant la ville de Paris, notamment l'émission de bons municipaux, la participation de l'Etat pour un tiers aux secours de chômage et l'avance à faire à la ville de Paris en raison d'engagements antérieurs. La ville de Paris conserve toute sa liberté concernant l'amortissement de ses obligations et le paiement des lots.

Le Conseil s'est occupé de la question des vêtements chauds et des couvertures nécessaires aux troupes. Le garde des Sceaux, ministre de la Guerre par intérim, a fait connaître les quantités déjà envoyées aux armées par le ministère de la Guerre, qui, plus particulièrement, a expédié 1.080.000 chaussettes de laine, 980.000 jerseys, un million de chemises de flanelle, 1.330.000 couvertures et 300.000 ceintures de flanelle. D'autres envois échelonnés suivront.

MORT DE M. DE MUN

Bordeaux, 6. — M. Albert De Mun a succombé des suites d'une affection cardiaque dont il souffrait depuis plusieurs années et qu'avaient aggravée les émotions et les fatigues qu'il eut depuis la guerre.

M. De Mun avait dîné hier soir avec Mme De Mun, son fils Fernand, lieutenant de chasseurs, arrivé d'Orléans dans la soirée pour affaires de service, ainsi qu'avec MM. Paul et Henri Simond, directeurs de l' « Echo de Paris ».

Sa femme et son fils le quittèrent à dix heures en bonne santé apparente. Vers 11 h. 30 il fut pris d'oppression et malgré les soins qui lui furent immédiatement prodigués, il expira à minuit 15.

Ses obsèques auront lieu probablement vendredi, à Bordeaux.

M. Briand s'est inscrit le premier au domicile mortuaire. (Havas).

UN PACIFISTE CORRIGÉ

Interviewé par le correspondant du « New-York Times », M. Destournelles de Constant a déclaré : « Le monde peut mesurer maintenant ce que lui coûte le militarisme prussien. La paix ne peut plus être rétablie que par la guerre a outrance.

« Le gouvernement de domination qui ne craignit pas de déchaîner la guerre en sera la première victime. Aucun Gouvernement ne pourra traiter avec lui. **Sa parole et sa signature n'existant plus,** il ne lui reste qu'à **disparaître** sous la malédiction de l'univers.

La guerre actuelle ne peut se terminer par un semblant de paix. Elle finira par l'écrasement de la domination allemande où elle sera toujours à recommencer ! »

La destruction d'Albert

Le « Daily Mail » du 1er octobre publie un long article sur la destruction d'Albert.

Albert, chacun le sait, est une ville industrielle de 7000 habitants, à peu près à moitié route entre Arras et Amiens, sur la grande ligne de Lille à Paris.

Elle est surtout célèbre par son pèlerinage à Notre-Dame de Brebières et par la magnifique basilique qu'y a élevée la piété picarde stimulée par le zèle de Mgr Godin, doyen d'Albert, rappelé à Dieu il y a trois ans.

Les Prussiens étaient déjà passés à Albert il y a un mois se dirigeant vers Paris.

Ils s'y étaient conduits correctement.

Cette fois, ils y revenaient de Péronne dans l'espoir, dit le « Daily Mail », de couper en deux l'aile gauche française qui essaie de les envelopper.

Un combat terrible où l'artillerie surtout donna de part et d'autre, s'y engagea samedi (26 septembre) et dura jusqu'au mardi 29. Là, voyant (un Taube les avait renseignés) qu'ils ne pourraient faire reculer les Français, les Allemands se vengèrent en bombardant la ville..., ville ouverte remarquons-le, et où ne se trouvait aucune troupe.

Les obus tombaient sans discontinuer, souvent trois ou quatre à la fois.

Sur la Place, les maisons tombaient comme un château de cartes, à commencer par l'Hôtel de Ville. On aurait cru que l'inventeur d'un nouvel explosif avait bâti une ville de décors de théâtre et la bombardait.

La population prit la fuite principalement par la route d'Amiens laissant après elle des morts et des blessés.

Seule est restée intacte, au milieu du désastre, la magnifique église avec sa haute tour couronnée d'une statue colossale de la Vierge Marie, présentant l'Enfant Jésus aux hommes !

Et comme je m'étonnais que cette église qui offrait pourtant un magnifique point de mire aux Allemands, avait été préservée, un officier français me répondit, avec la foi d'un catholique convaincu : « Oui, c'est que la Vierge l'a protégée ».

C'est en effet incroyable : des hauteurs voisines, l'église paraissait noyée dans une mer de flammes et cependant elle n'a guère souffert.

Il en est de même de l'Hôpital, dont les blessés avaient d'ailleurs été évacués, sauf trois non transportables, avec lesquels deux religieuses étaient restées, se refusant absolument à les abandonner.

Juste au moment où commençait le bombardement on allait enterrer six officiers morts de leurs blessures — le prêtre revêtu de ses ornements sacerdotaux récitait les prières des morts au bord des tombes lorsque l'ordre fut donné d'évacuer le cimetière, aussitôt sans aucun délai. Et les six cercueils restèrent là, devant les tombes ouvertes.

LES TRANCHÉES ALLEMANDES dans l'Oise

Nous avons dit combien il avait été difficile pour nos troupes de déloger les Allemands qui s'étaient préparé des refuges dans les carrières crayeuses situées entre l'Aisne et l'Oise.

Ils y étaient à l'abri des coups de l'artillerie, et de leurs retranchements souterrains ils pouvaient défier toute attaque de nos fantassins.

La ténacité et l'héroïsme de nos soldats en ont eu cependant raison.

Un rédacteur de l' « Express de Lyon » a pu visiter les tranchées abandonnées par l'ennemi en retraite. Voici ce qu'il a vu :

« Chaque soldat, dit-il, s'est creusé une espèce de tanière soigneusement recouverte de bois d'où, sans danger, on peut se servir indifféremment de fusils ou de mitrailleuses. Mais si, par malheur, une de ces tranchées est prise comme but par l'artillerie, il suffit d'un seul obus pour la bouleverser de fond en comble et pour fancher les soldats qui l'occupent. Dans les tranchées que j'ai visitées, les officiers s'étaient fait construire une salle à manger très commode avec une table et des chaises, et recouverte d'un toit en planches. Sur le sol, recouvert aussi d'un plancher, gisaient de nombreuses bouteilles de bordeaux, bourgogne et champagne. Dans un angle, j'ai trouvé un roman de Paul Bourget, traduit en allemand et intitulé « Cœur et métier ». J'ai envoyé à l'auteur les premiers feuillets tachés de boue de cet ouvrage. Sur une table, j'ai lu deux inscriptions, une en allemand qui signifiait : « *Comme il est agréable de boire le sang de France* ».

L'autre en français, était ainsi libellée : « *Messieurs les Français, nous vous laissons nos restes. Bon appétit ! A nous revoir bientôt à Paris !* »

Les troupes indoues en France

Dans notre numéro de lundi, nous avons relaté, d'après « La Croix de l'Isère », le passage des Indous à Lyon. Un correspondant du « Times » donne sur leur débarquement à Marseille d'intéressants détails :

Il y a quelques jours, la rade de Marseille, celle du Château-d'If et des îles voisines présentaient le magnifique spectacle de toute une flotte de grands paquebots qui, quelques heures après, avec un ordre admirable, vinrent s'amarrer aux quais préparés dans le port de la Joliette : un soleil radieux présida au débarquement des troupes indiennes auxquelles la population marseillaise fit un accueil enthousiaste sur la route qu'elles prirent pour rejoindre leurs premiers cantonnements.

Tous ces soldats de l'armée de l'Inde portent l'uniforme kaki, avec de légères différences entre les différentes armes, c'est une armée complète qui débarque avec toutes ses munitions, ses approvisionnements, ses services d'arrière, donc, toute prête à gagner la ligne de front.

La prestance et l'entrain de ces soldats d'élite sont remarquables, dans leurs états-majors figurent plusieurs princes dont la présence atteste que dans ces heures graves, le mot « Impérialisme » n'est pas un vain terme pour l'attachement des colonies anglaises à leur mère-patrie.

L'Allemagne préméditait la guerre

Londres. — Selon le « Times », une lettre destinée au commandant du croiseur allemand « Eber », qui se trouvait au Cap quelques jours avant la guerre, fut interceptée par les autorités anglaises. Cette lettre, datée de Berlin, 14 juin, contenait des instructions relatives aux moyens à employer pour ravitailler la flotte allemande au moment où la guerre éclaterait.

Notre artillerie a joué un bon tour au Kaiser devant Nancy

Vous avez lu cette histoire du Kaiser accouru pour assister à certaine bataille devant Nancy, et qui, homme de précaution, avait amené avec lui les cavaliers qui devaient escorter son entrée triomphale dans la fière cité lorraine. Et vous savez le sort que fit à ce beau projet la vaillance de nos troupes.

Guillaume II, qui regagna son quartier général, silencieux et le sourcil froncé suivi de son escorte inutile, n'avait cependant pas perdu sa journée : nos soldats lui avaient offert un spectacle dont le souvenir ne s'effacera pas de sa mémoire. Il avait vu de ses yeux trois assauts successifs menés à grands renforts de fifres et de tambours trois fois repoussés et plus de dix mille soldats qui s'étaient rués en avant avec la certitude du succès, convaincus que le risque couru était mince, puisque l'artillerie française avait été réduite au silence par les canons allemands.

Nos batteries en effet, restaient muettes depuis de longues minutes : au cours du duel qui les mettait aux prises avec celles de l'ennemi, le commandant, par une ruse héroïque, avait progressivement fait taire les canons, cependant que les obus allemands continuaient de pleuvoir autour de lui.

Trompée par ce silence, la jeune ennemie s'élança à l'assaut et fut accueillie on sait comment par nos braves 75, qui avaient subitement retrouvé leurs voix à la stupeur et à l'effroi de l'envahisseur refoulé.

Un beau stratagème vraiment, et d'une vaillance bien française. (Figaro)

LES PERTES ALLEMANDES

On mande de New-York au « Daily Telegraph » :

Suivant des lettres reçues de bonne source, les Allemands auraient perdu durant les six premières semaines de la guerre **un demi-million d'hommes** tant tués que blessés ou disparus **sur le théâtre des opérations occidentales seulement.**

(Havas).

Prisonniers allemands

Paris, 6. — 13 h. 35. — Perpignan. — Les journaux espagnols annoncent qu'un croiseur anglais a débarqué à Algésiras des prisonniers allemands capturés en mer et qui se rendaient en Allemagne par l'Italie. Ils étaient officiers de réserve résidant à Buenos-Ayres.

Où se trouve le Kaiser ?

L' « Echo de Paris » reçoit une dépêche de Bellegarde, disant que le Kaiser est arrivé le 3 octobre à Cologne. On prétend que ce retour de l'empereur cause un certain mécontentement au Grand Etat-Major.

D'autre part, une dépêche de Pétrograd de source anglaise signale sa présence à Thorn. (Havas.)

Splendide Emulation

Il y a quelques jours, le colonel du ..e d'artillerie fit demander au dépôt de son régiment des chevaux pour remplacer ses attelages qui avaient été éprouvés.

Un détachement partit aussitôt conduire les chevaux frais sur les lignes de feu, et là, les hommes qui le composaient demandèrent comme une grâce au colonel de remplacer ceux de leurs camarades qui devaient avoir le plus souffert dans cette terrible campagne; ceux-ci pouvaient ainsi aller se reposer quelque temps au dépôt.

Après avoir félicité « les bleus » de cette marque de courageuse solidarité, le colonel fit demander dans ses batteries si des hommes voulaient profiter de cette offre touchante.

Personne n'accepta. « Nous sommes ici, nous y restons », répondirent-ils.

Et les bleus, navrés de n'avoir pu « y aller » à leur tour, durent rentrer au dépôt.

(Le Petit Journal)

Treize jours dans une cave !

Dans un petit village des environs de Saint-Dié, quatre soldats français dont un séminariste de Lyon, poursuivis par une patrouille allemande, n'eurent que le temps de se réfugier dans une cave. Les Allemands envahirent la maison et quelques-uns d'entre eux enfoncèrent la porte de la cave, mais comme les quatre prisonniers avaient fermé avec leurs capotes les ouvertures, ils ne furent pas découverts. Chose plus extraordinaire, la cave ne fut nullement fouillée. Au-dessus on entendait les bottes des Allemands qui se succédèrent pendant 13 jours et 13 nuits. Les quatre prisonniers passèrent tout ce temps dans l'angoisse et la prière. D'un instant à l'autre, ils s'attendaient à être surpris et fusillés, mais personne ne vint les découvrir et quand les Français reprirent le village, ils furent alors délivrés. L'état de ces malheureux n'ayant pour toute nourriture pendant ces 13 jours, que des pommes de terre crues, était lamentable. Très amaigris et ne pouvant marcher, on dut les emporter à l'ambulance. Ils sont aujourd'hui en traitement à Lyon.

Les Allemands autour de Lille

Les habitants de notre région, qui entendent chaque jour tonner l'artillerie, désirent évidemment connaître le résultat de ces canonnades.

On va aux renseignements, on reçoit des témoignages contradictoires, on s'inquiète, on abandonne souvent sa maison alors qu'on serait parfaitement tranquille en son logis.

Il nous semble que seulement la Presse, grâce à ses moyens d'information, pourrait mettre la situation au point, évitant ainsi bien des démarches inutiles ou même imprudentes sur les champs de bataille, bien des exodes qui n'ont pas leur raison d'être et qui augmentent chaque jour, sans raison plausible, le nombre des réfugiés à Lille.

Malheureusement les journaux, pour des motifs que personne n'ignore, ne peuvent pas donner au public le détail de leurs enquêtes.

Quand nous revenons — c'est aujourd'hui le cas — de communes voisines où nous avons fait des observations précises et concluantes, il nous est interdit de citer même le nom des localités que nous avons visitées.

Qu'on veuille bien, donc, nous croire sur parole, si nous démentons certains bruits alarmants qui ont couru, touchant notre région.

⁂

On a dit par exemple, qu'hier mardi, vers 9 h. 1/2, une bourgade des rives de la Deûle, avait été bombardée par l'ennemi. Le nom de cette commune est sur toutes les lèvres. Nous ne le donnerons pas.

Voici la vérité. Mardi matin en effet, pendant une heure, des obus sont tombés sur... Mais il n'y eut aucun accident de personnes et les dégâts sont purement matériels.

La façade de l'église et quelques habitations particulières ont subi des dégâts peu importants.

Nos batteries ont si bien riposté qu'au début de l'après-midi, l'ennemi avait dû se replier à la frontière belge.

L'engagement a été peu meurtrier, de notre côté du moins.

⁂

De ce côté, les Allemands, qui avaient passé la Deûle, depuis dimanche, ont dû se replier, mardi, sur la rive droite, grâce à la vigoureuse offensive des nôtres.

A Comines-Sainte-Marguerite, pressés par notre artillerie, ils ont relâché, mardi, vers midi, une douzaine de civils qu'ils avaient capturés à 9 heures du matin.

⁂

Passons à d'autres points de la banlieue et rassurons les habitants de Fives, Hellemmes, Ronchin. Là aussi nos troupes ont fait place nette et les quelques ennemis qui restaient dans ces parages ont été faits prisonniers.

Le gros des troupes allemandes est, dès maintenant, rejeté assez loin pour qu'il ne subsiste plus, à leur sujet, aucune inquiétude immédiate.

⁂

Dans la région d'Armentières, on nous signale que plusieurs escarmouches ont tourné à notre avantage.

⁂

Il reste un point à éclaircir. D'où viennent ces Allemands, qui se sont répandus, depuis trois jours, dans toute la région ?

Voici les renseignements que nous avons pu recueillir :

D'autre part, un train allemand de 15 wagons mû par trois locomotives, blindées, l'une en tête, la seconde au milieu, la troisième en queue du convoi, est arrivé dès dimanche matin de Belgique à Fives-Saint-Maurice par Blandain et Baisieux.

Les Allemands qui remplissaient le train, furent acclamés, le long de la voie, par des riverains qui les prenaient pour des Anglais.

Un mécanicien du dépôt de Fives, ne voulant pas abandonner son poste à l'arrivée de l'ennemi, mourut au champ d'honneur. Ce vaillant, M. Jules Martinage, était un fervent chrétien, lecteur assidu de notre journal. Le matin même, il avait communié. Son fils est à l'armée.

Dimanche soir, vers 6 heures, le train allemand reprit, de Fives, la direction de la Belgique.

Petits paquets postaux pour les soldats

Le Ministre de la Guerre, qui a déjà organisé un régime particulier pour les colis postaux d'effets destinés aux militaires, a décidé que l'administration des postes pourra dorénavant faire parvenir à l'armée, sans qu'il subisse un retard, tout envoi, sous forme de paquet, qui lui serait confié comme échantillon et qui contiendrait généralement des effets de laine, assez légers pour ne pas nécessiter l'envoi d'un colis postal.

LES FRAIS DE SUCCESSION des morts pour la patrie

Nous avons déjà parlé de cette délicate question. Voici une lettre que nous envoie un honorable notaire de la région et qui précise nettement l'injustice qu'il y aurait à enrichir l'Etat aux dépens de ceux, petits ou grands propriétaires, qui pleurent un des leurs mort au champ d'honneur :

X..., le 29 septembre 1914.

Monsieur le Directeur,

La guerre a déjà fait et fera encore un nombre considérable de victimes. On s'est déjà apitoyé sur les deuils cruels et les ruines qu'elle entraînera. Mais a-t-on songé à la quantité immense de successions qui vont se trouver ouvertes d'un seul coup ?

Ces « mutations par décès », pour employer les termes vulgaires vont donner ouverture à des droits de succession considérables.

Il arrivera ainsi que l'Etat, pour qui tous ces malheureux officiers et soldats ont donné leur vie si généreusement, va percevoir sur les biens qu'ils délaissent des droits de succession dont on ne peut pas supputer les chiffres.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans la perception de ces droits quelque chose d'immoral et de répugnant ?

Il suffirait d'une loi en quelques lignes pour exonérer de ces droits les successions des victimes de la guerre.

Ne pourriez-vous lancer cette idée pour qu'un député la fasse sienne et dépose ce projet de loi. Nul doute qu'elle ne rallie tous les suffrages.

L'Etat y perdra certainement quelques millions. Mais franchement, était-il fondé à supputer cette recette ? Et dans le règlement final des dépenses de la guerre, sous quelque forme qu'il ait lieu, il en coûtera peu d'ajouter quelques millions pour couvrir cette recette abandonnée.

Veuillez agréer, etc...

Nous nous associons à ces vœux. Tout au moins la loi prévue par notre correspondant devrait-elle s'appliquer aux héritiers directs des victimes de la guerre : ascendants, veuves et orphelins.